



A la mémoire d'Anthony William AMO, la statue d'un couple d'Africains devant l'Université de Halle (Source : Burchard Brentjes : *A. W. Amo. Der Schwarze Philosoph in Halle*, 1976).

□ Anthony William AMO : sa vie et son œuvre

Yoporeka SOMET

Résumé : *Cet article revient sur l'extraordinaire trajectoire d'un jeune africain kidnappé sur les côtes du Ghana actuel et transporté en Hollande au début du 18^{ème} siècle. Anthony William Amo (c. 1703-1758), élevé ensuite dans une cour princière en Prusse, étudiera, entre autres, la philosophie avant d'enseigner cette discipline dans les universités de Wittenberg, Halle et Iéna en Allemagne. Au-delà de l'aspect proprement biographique de Amo, l'auteur esquisse ici une présentation de l'œuvre de ce philosophe méconnu.*

Abstract : *Antony William AMO : his life and work - In Francophone speaking African areas A. W. Amo (c. 1703-1758) is generally ignored and untaught. This situation explains why this paper is focusing again on Amo's life and work from Ghana in West Africa to the Netherlands and the Court of a German prince (Duke Anton Ulrich). A.W. Amo mastered German, Dutch, French, Latin, Greek, and Hebrew, and became adept at Law, Philosophy, and Medicine. He is best known as a professor of Philosophy at the universities of Halle, Jeana, and Wittenberg during the 18th century.*

1. Introduction

Plus connue pour son histoire personnelle que par son œuvre philosophique, la figure d'**Anthony William Amo** suscite ces dernières années un regain d'intérêt, notamment en Afrique. La raison n'en est pas, cependant, une meilleure connaissance de son œuvre, qui existe bel et bien, mais plutôt un désir de mieux comprendre l'extraordinaire aventure de cet enfant-captif africain amené en Hollande à l'âge de trois ans, et qui enseignera plus tard la philosophie dans les universités allemandes de Wittenberg, Halle et Iéna, au 18^{ème} siècle.

L'article qui suit apporte, en partie, quelques éléments de réponse à l'aspect purement biographique de la question. Mais pour la première fois peut-être aussi, nous proposons également un exposé de l'ensemble des écrits d'**Amo** qui, bien que disponibles, sont restés jusque là à peu près ignorés. Par le hasard de la recherche, nous avons pu, en effet, accéder directement, il y a peu, aux versions latine, anglaise et française de cette œuvre, dont une première tentative de diffusion avait été entreprise au début des années 60.

Nous souhaitons, dans une publication ultérieure, poursuivre ce projet, avec un double objectif :

1°) que le nom de cet auteur soit de nouveau associé à l'œuvre philosophique qui avait fait autrefois sa réputation,

2°) que cette œuvre soit mieux connue du public et, qu'au final, elle soit commentée et discutée par les différents spécialistes intéressés.

2. Quelques éléments biographiques

Si la mémoire, et dans une certaine mesure l'œuvre philosophique d'**Anthony William Amo**¹ ont été finalement arrachées à l'oubli, on doit cela, tout d'abord, à **Kwame Nkrumah** (1909-1972), premier président du Ghana indépendant et homme d'État à la vision large. **Nkrumah** était aussi un philosophe, dont l'œuvre, variée et riche, continue d'être lue et commentée dans diverses universités en Afrique même, ainsi que dans les diasporas outre-atlantique. Dans une brève note de son autobiographie, il raconte comment lui était venu l'intérêt pour le personnage et l'œuvre d'Amo, pendant ses années d'études aux États-Unis d'Amérique :

« En Amérique je découvris qu'Amo, un Nzima d'Axim, avait rédigé une thèse intitulée « *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi...* » publiée à Halle en 1738. J'appris aussi qu'une copie de ladite thèse avait été déposée au British Museum et j'avais envisagé de rédiger une brochure sur l'œuvre de cet érudit, premier en date de la Côte de l'Or. Arrivé à Londres, je me rendis, plein d'expectative, au British Museum. Mais hélas ! la thèse d'Amo avait été détruite lors d'un bombardement par les Allemands en mai 1941 »².

Effectivement, (et j'ai pu vérifier cela récemment à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg), le volume n°4 de la *British Museum General Catalogue of Printed Books* de l'année 1965 mentionne encore, non pas un seul, mais deux exemplaires du *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi...* qui ont été détruits pendant la Seconde Guerre Mondiale, durant les bombardements de Londres.

Devenu plus tard Président du Ghana, **Nkrumah** confiera aux philosophes **William Abraham**, alors l'un de ses proches conseillers, et **Kwasi Wiredu** la mission de rechercher et de ramener au Ghana les copies encore disponibles de l'œuvre d'Amo. Nkrumah lui-même cite dans son livre *Consciencism*³ publié en 1964, le *De Humanae Mentis Apatheia* (1734), dont Abraham et Wiredu avaient alors réussi à se procurer une copie de la version originale en latin.

¹ Au sujet de l'identité complète d'Amo, plusieurs orthographes existent : « Anton Wilhelm Amo », « Anthony William Amo » ou encore « Antoine Guillaume Amo ». Ecrivant en latin, lui-même signait ses œuvres du nom d'**Antonius Guilielmus Amo, Guinea Afer**. Il a donc toujours eu conscience, malgré une éducation entièrement européenne, de son origine africaine et s'assumait comme tel. « *Guinea Afer* » est en effet une abréviation de « *Guinea Africanus* » qui signifie « Africain venant du golfe de Guinée ».

² Kwame Nkrumah, *Ghana : Autobiographie, 1957*, Paris, Présence Africaine, traduction de Charles L. Patterson, p. 191, note 1.

³ Kwame Nkrumah, *Consciencism : Philosophy and Ideology for Decolonisation*, Londres, Panaf, 1964, p. 19.

De fait, c'est à William Abraham que l'on doit aujourd'hui, les indications biographiques⁴ les plus complètes sur Amo. Né vers 1703 à Axim, à l'extrême sud-ouest du Ghana actuel, Amo a été emmené vers l'âge de trois ans en Hollande et offert en cadeau au Duc de Wolfenbüttel. Comme un objet. Cette information permet de conclure que le petit garçon n'a donc pas pu être envoyé par ses parents en Europe pour y faire des études de théologie, comme cela est parfois affirmé. La vérité est sans doute plus prosaïque : il a purement et simplement été kidnappé, comme nombre d'enfants à cette époque. Toutefois, et cela vaut d'être souligné, la famille princière ne l'aura jamais traité autrement que comme l'un des siens, assurant ainsi son éducation avec l'attention, la considération et la protection dont aurait pu bénéficier tout autre membre de cette auguste famille. Amo lui-même ne sera pas avare en remerciements et en actes publics de reconnaissance filiale, comme on peut le lire dans différentes dédicaces de ses écrits.

Ses premières années au Château de Wolfenbüttel nous sont assez mal connues, mais William Abraham note qu'il fut baptisé en 1708 : les prénoms d'**Anton Wihlelm Rudolph** qu'il porte désormais ne sont autres que ceux des membres masculins de la Cour. C'est à cette époque qu'il aurait croisé le philosophe et mathématicien **Gottfried Wilhelm Leibniz** (1646-1716), lequel venait de publier, en même temps qu'une histoire de l'Allemagne ancienne, une généalogie de la maison de Brunswick, où vivait alors Amo. Entre 1717 et 1720, il est à l'Académie Ritter de Wolfenbüttel, qu'il quittera pour l'Université de Helmstedt de 1721 à 1724.

Nous ne savons pas ce qu'il fit entre 1725 et 1726, mais il s'inscrivit à l'Université de Halle le 9 juin 1727 pour y étudier le Droit. Fondée en 1694, cette université avait abrité, pendant une vingtaine d'année de 1706 à 1723, l'un des plus célèbres disciples de Leibniz, le philosophe et mathématicien **Christian Wolff** (1679-1754), qui aura une influence déterminante aussi bien sur **Immanuel Kant** (1724-1804), que sur **Amo** lui-même.

3. Une formation académique transversale et solide

Bien qu'ayant reçu une formation universitaire pluridisciplinaire, c'est par la philosophie et en particulier par la philosophie wolffienne qu'Amo sera le plus marqué. Car l'influence de la pensée wolffienne sur lui a été telle qu'il fut qualifié de « *chef de fil des wolffiens* ». Dans une thèse de Doctorat soutenue en 2002, le Togolais **Yawovi Edeh** examine sous quels rapports cette qualification se tient par rapport à l'œuvre de Christian Wolff. Cet ouvrage, écrit en allemand, est, à ce jour, l'un des rares travaux contemporains effectué sur l'œuvre philosophique d'**Amo**. Il est aussi la preuve que son auteur a eu directement accès à la version allemande de l'œuvre de l'érudit ghanéen. Ce travail porte le titre suivant : « *Die Grundlagen der philosophischen Schriften von Amo : In welchem Verhältnis steht Amo*

⁴ Outre l'article déjà cité, W. E. Abraham avait déjà publié en 1964 un article d'une vingtaine de pages intitulé « *The life and Times of Anton Wilhelm Amo* », dans la revue *Transactions of the Historical Society of Ghana*, n°7.

- Paulin Jidenu Hountondji s'inspirera largement de cet article pour son propre commentaire sur Amo : « *Un philosophe africain dans l'Allemagne du XVIII^e siècle : Antoine-Guillaume Amo* », d'abord publié dans la revue française les *Etudes Philosophiques* (1970), puis repris dans son livre *Sur la « philosophie africaine »*, édition Clé, Yaoundé, 1980.

- Signalons en outre la biographie due à l'historien Allemand Burchard Brentjes : *Anton Wilhelm Amo : Der schwarze Philosoph in Halle*, Koehler & Amelang, Leipzig, 1976.

zu Christian Wolff, dass man ihn als « einen führnehmlichen Wolffianer » bezeichnen kann ? »⁵.

Cette influence décisive du wolffianisme ne doit pas cependant faire oublier que la toute première formation universitaire d'Amo fut le Droit. C'est ainsi qu'en novembre 1729, il défend, en latin, sa première thèse intitulée *De jure Maurorum in Europa* (*Sur le droit des Noirs en Europe*), sous la direction du Doyen de la Faculté de Droit **Johann Peter von Ludewig**, qui est aussi l'un de ses généreux protecteurs. A ce jour, aucune copie de cette thèse n'a été retrouvée. A-t-elle jamais été imprimée, et si non pourquoi ? Si oui, pourquoi n'en a-t-on, jusque là, trouvé aucune trace ? De fait, tout ce qu'on en sait se réduit à un bref résumé rédigé par le directeur de la thèse, Johann Peter von Ludewig, et publié dans le journal hebdomadaire de l'Université de Halle (*Wöchentliche Hallische Frage und Anzeigungs Nachrichten*) du 28 novembre 1729. En voici le contenu : « Ici séjourne depuis quelques temps un étudiant noir du nom d'Anton Wilhelm Amo, appartenant à la Cour de son Altesse Royale de Wolfenbüttel. Ayant auparavant acquis la maîtrise de la langue latine, il a poursuivi avec diligence et beaucoup de succès des études de droit privé et public. Devenu expert en ces matières, et en accord avec ses maîtres, il s'est inscrit en vue de présenter sa première dissertation, sous la direction du Doyen von Ludewig. Pour coller aux circonstances d'alors, ainsi qu'à sa situation personnelle, ils ont convenu ensemble que le sujet de la dissertation porterait sur le thème suivant : « *De jure Maurorum in Europa* », autrement dit « *Sur le droit des Noirs en Europe* ». Dans cette dissertation, non seulement il a montré, en se fondant sur le Droit et l'Histoire, que les rois d'Afrique avaient été à une époque donnée vassaux de l'empereur romain et que chacun d'eux avait une franchise impériale, franchise que Justinien a, à son tour renouvelée ; mais il a encore tout spécialement examiné la question de savoir dans quelle mesure la liberté ou la servitude des Africains vivants en Europe après avoir été achetés par des chrétiens était ou non en accord avec les lois alors en vigueur à cette époque »⁶.

Peu après la soutenance de cette première thèse, Amo quitte l'université de Halle pour celle de Wittenberg où il s'inscrit le 2 septembre 1730 pour étudier la psychologie et la médecine, sous la direction de **Martin Gotthelf Loeschner**. Le 17 octobre de la même année, il reçoit le titre de « *Magister* », c'est-à-dire de Maître en philosophie et dans les arts libéraux. Cela lui permet d'enseigner dans cette université tout en préparant sa seconde dissertation, qu'il présentera finalement en avril 1734, sous le titre complet de « *De humanae mentis apatheia seu sentionis ac facultatis sentiendi in mente humana absentia et earum in corpore nostro organico ac vivo praesentia* »⁷.

Selon l'usage en cours dans cette université, la soutenance d'une thèse donnait lieu à un bref hommage au candidat et à son travail, par le Président de l'Université. Celle d'Amo a

⁵ Yawovi Emmanuel Edeh, *Die Grundlagen der philosophischen Schriften von Amo : In welchen Verhältnis steht Amo zu Christian Wolff, dass man ihn als „einen führnehmlichen Wolfianer“ bezeichnen kann ?*, Essen, Verlag die Blaue Eule, 2003. En français : « *Les fondements des écrits philosophiques d'Amo. Quel rapport Amo a-t-il avec Christian Wolff qui justifie qu'on puisse le désigner comme « un chef de fil des wolffiens » ?* ».

⁶ Traduction personnelle à partir des versions anglaise citée par W. E. Abraham (*op. cit.*, p. 192) et allemande par B. Brentjes (*op. cit.*, p. 38).

⁷ Les traducteurs de l'œuvre d'Amo en langue française ont donné pour ce titre la traduction suivante : « *De l'apathie de l'âme humaine ou de l'incapacité de l'âme humaine de sentir, et de l'absence de faculté de sentir en elle, alors que notre organisme vivant possède ces qualités* ». Pour des raisons de commodités, nous préférons traduire le terme *mens* par *esprit*, plutôt que par *âme*. Précisons, en outre, que l'expression « *notre organisme vivant* » désigne simplement « *notre corps* », par opposition à notre esprit.

été l'occasion d'un véritable discours aussi élogieux que détaillé, d'abord par le Recteur, puis par le Président de l'Université, dans lequel l'ancrage africain du jeune philosophe est rappelé et valorisé, et cela à une époque où la simple évocation positive du continent africain ne va pas de soi. Si l'on donne donc ici, *in extenso*, l'hommage prononcé par le Recteur **Johann Gottfried Kraus**, c'est aussi pour souligner que la contestation de la contribution africaine à la pensée n'a pas toujours été la règle, comme c'est malheureusement souvent le cas aujourd'hui, mais qu'elle a une histoire...

Cet hommage rectoral se retrouve en annexe de la thèse et commence ainsi :

*« Le Recteur et le Conseil de l'Université de Wittenberg adresse leur cordial salut au lecteur bienveillant. Grande fut autrefois la considération dont jouissait l'Afrique tant pour son génie que pour son amour des lettres et son organisation religieuse. Ne donna-t-elle pas le jour à bien des hommes exceptionnels, qui, par leurs études, ont fondé la sagesse humaine et plus encore la connaissance de Dieu ? Nul dans le passé ou le présent n'a été jugé plus sage dans la vie civile, ou avoir plus de goût que **TERENCE** le Carthaginois. Grâce aux paroles pleines d'esprit socratique d'**APULEE DE MADAURE**, **PLATON** semblait avoir retrouvé vie ; elles avaient suscité à ce point l'approbation des siècles que les savants s'étaient divisés en partis opposés, les partisans d'**APULEE** ayant l'audace de disputer aux partisans de **CICERON** le premier rang dans l'art oratoire. Que de grands représentants l'enseignement du Christ n'a-t-il pas eu en Afrique ? **TERTULLIEN**, **CYPRIEN**, **ARNOBE**, **OPTAT DE MILEVE** et **SAINT-AUGUSTIN**, pour ne citer que les plus célèbres, dont la noblesse d'âme rivalisait avec leurs vastes connaissances. Les monuments, les faits, les martyrs et les conciles témoignent de quelle fidélité et de quelle constance les théologiens africains ont fait preuve pour maintenir la pureté de la religion. C'est faire injure à l'Eglise africaine que d'enseigner qu'elle a toujours tout concédé. Même lorsqu'après les invasions des Arabes en Afrique, de grands changements se produisirent, la lumière des esprits et de leur savoir ne fut pas complètement éteinte par la domination arabe. Car, sur l'ordre de ce peuple, chez lequel les sciences semblaient avoir élu demeure, on cultivait les arts libéraux, et, après que les Maures furent passés d'Afrique en Espagne, et y avaient introduit les écrivains anciens, ils y rendirent de grands services à la culture et aux lettres qu'on avait commencé à ravir aux ténèbres. Les manuscrits peuvent témoigner du patrimoine détenu depuis si longtemps par l'Afrique. On dit de nos jours que ce continent est plus fertile en autres richesses qu'en lettres. Cependant le très célèbre Maître en Philosophie et ès Arts libéraux*

ANTOINE GUILLAUME AMO

prouve par son exemple que son pays n'est pas privé d'hommes hautement doués. Né dans la partie extrême de l'Afrique orientale (sic), il vint en Europe encore enfant. Il fut baptisé à Halae Juliae. Les très Sérénissimes Princes et Ducs de Brunswick-Wolfenbüttel,

AUGUSTE GUILLAUME et LOUIS RODOLPHE

se prirent d'une telle affection pour lui qu'il n'eut pas à souffrir, dans son éducation, de l'absence d'aide paternelle. Quand on eut éprouvé son intelligence, il se rendit à Halle en Saxe où il se forma dans diverses sciences, et vint enfin chez nous. Manifestant toujours le même zèle, il gagna à ce point la faveur de toute la faculté de Philosophie que les professeurs le couronnèrent à l'unanimité du titre de Docteur en Philosophie. Il accrut encore cette distinction, acquise grâce à son génie, par son éminente et remarquable honnêteté, par son zèle et par la grande culture dont il fit preuve dans les exercices publics et privés. Il gagna par son comportement la sympathie de l'élite des gens de bien et des

plus savants, et se distingua nettement parmi ceux de son âge. Animé et stimulé par l'enthousiasme qu'ils avaient pour lui, il enseigna chez lui la philosophie à certains d'entre eux ; il analysait les opinions aussi bien des Anciens que des Modernes, choisissait chaque fois la meilleure et expliquait son choix avec brièveté et précision. Ceci attestait de sa capacité également grande de compréhension et d'enseignement et il se montra, de ce fait, apte à recevoir plus tard une chaire de professeur à l'Université, ce qui répondait à son inclination. Comme il n'a pas déçu notre attente, il n'y a pas de raison de lui refuser par notre appréciation le jugement public qu'il désire. Nous fondons de grands espoirs sur lui et nous le tenons pour digne de la grâce du Prince qu'il honore avec un respect filial et qu'il célèbre dans tous ses discours. Tous, nous prions Dieu de le laisser longtemps jouir de ce bonheur et réaliser tous ses espoirs pour la gloire du très bon et très grand

PRINCE LOUIS RODOLPHE

pour la prospérité de la Maison de Brunswick-Wolfenbüttel, célèbre dans toute l'Allemagne par ses mérites si grands. Certifié et scellé par l'Université, le 24 mai 1733.

SIEUR JOHANN GOTTFRIED KRAUS

actuellement Recteur de l'Université »⁸.

En raison des circonstances, ce type d'éloge, venant du Recteur de l'Université, sur les qualités humaines et intellectuelles d'un étudiant, devait être assez inhabituel. On trouve en effet dans les éditions anglaise et française des écrits d'Amo, une thèse de philosophie soutenue sous sa direction le 29 mai 1734. Ce travail, intitulé « *Sur les idées distinctes des choses qui appartiennent soit à notre âme, soit à notre corps organique vivant* » s'inscrit dans une problématique assez proche de celle défendue par Amo dans son propre travail. Cette thèse présentée par **Johann Theodosius Meiner** ne comporte pas d'hommage rectoral. En revanche, elle est accompagnée d'un mot du Président de l'Université, saluant le tout nouveau docteur en philosophie qui, « à la satisfaction générale a acquis, par des exercices incessants et par un zèle soutenu, un savoir philosophique qu'[il a] sensiblement augmenté en poursuivant rapidement [ses] études... »⁹.

Or, en plus de celui du Recteur ci-dessus cité, un hommage similaire a été rendu à Amo, à l'issue de sa thèse. C'est manifestement à cela que fait référence l'Abbé Grégoire, dans un livre où il plaide la cause des Noirs, quand il écrit : « Dans une lettre que lui écrit le président, il l'appelle *vir nobilissime et clarissime* ; ainsi l'Université de Wittenberg n'avait pas, sur la différence de couleur, les préjugés absurdes de tant d'hommes qui se

⁸ *Antonius Guilielmus Amo Afer d'Axim, Ghana. Etudiant, Docteur en Philosophie, Professeur aux Universités de Halle, Wittenberg et de Iéna, 1727-1747. Œuvres d'Antoine Guillaume Amo*, Université Martin Luther, Halle-Wittenberg, Halle (Saale), 1965, pp. 81-82. On remarque que le sceau de l'Université porte une date (24 Mai 1733), qui est antérieure d'un an à la soutenance de la thèse proprement dite (Avril 1734), événement auquel ce discours fait référence. Il ne peut donc s'agir que d'une erreur, la date correcte devant être le **24 Mai 1734** !

Signalons enfin que dans la version originale latine de la thèse d'Amo, « *De Humanae Mentis Apatheia* », dont un fac-similé a été édité en 1978, cette dédicace figure aux pages 19 à 22. Dans la traduction anglaise (1968), elle figure aux pages 77 à 78.

⁹ *Antonius Guilielmus Amo Afer d'Axim, Ghana...*, op. cit., p. 95.

prétendent éclairés »¹⁰. Comme indiqué, ce texte figure en annexe de la thèse et est ainsi rédigé :

« Le Président salue cordialement le très célèbre auteur de cette thèse. Avant que nous ayons pu l'appeler votre Patrie, l'Afrique et la Guinée si lointaine, nommée autrefois Côte-de-l'Or par les Européens, à cause de ses riches gisements aurifères, n'ont pas été sans raison célébrées par nous comme mère, portant en son sein non seulement des richesses et des trésors naturels, mais encore des talents très grands. Parmi ceux-ci, très noble et très célèbre seigneur, votre talent éminent dont la fécondité et la distinction, de même que la solidité et l'élégance de votre savoir vous ont, avec l'assentiment chaleureux de toutes les bonnes gens, distingué à notre Université parmi beaucoup d'autres, ainsi que cette thèse le prouve encore aujourd'hui. Je vous la rends entière et sans changement, élégante et savamment travaillée, pour que la force de votre esprit y brille avec plus d'éclat encore. De tout cœur je vous félicite pour cette preuve éminente de l'excellence de votre culture et je vous rends un hommage plus affectueux que les mots qui l'expriment en vous recommandant, en tout dévouement et en toute humilité, à la grâce de Dieu et du très grand et très bon Prince

LOUIS RODOLPHE

pour la prospérité et la santé duquel je ne serai jamais las d'implorer la Majesté Divine. Fait à Wittenberg, Saxe, au mois d'avril de l'an de grâce 1734 »¹¹.

Après sa soutenance, Amo est resté encore quelques deux années à Wittenberg, où il a dû continuer à enseigner la philosophie, tout en prenant part aux débats philosophiques du moment. C'est à cette période en effet que se réfère l'historien de la philosophie **Carl Günter Ludovici** quand il le qualifie comme l'un des chefs de file des wolffiens, et mieux encore, comme l'un des représentants les plus nobles de la philosophie de Christian Wolff¹².

En 1736, Amo est de retour comme professeur de philosophie à Halle, haut lieu du leibnizianisme et de la philosophie wolffienne. Selon **Burchard Brentjes**, le départ d'Amo de Wittenberg aurait été précipité par le décès de son ami et ancien professeur Martin Gotthelf Loeschner¹³. A Halle, il retrouve d'éminentes protections qui sont aussi de vieilles amitiés, à commencer par son ancien directeur de thèse, le juriste, philosophe et historien **Johann Peter von Ludewig** (1668-1743), alors chancelier de l'Université. Mais il retrouve aussi le professeur de jurisprudence **Justus Henning Boehmer** (1674-1749) et enfin **Friedrich Hoffman** (1660-1742), alors professeur de médecine. C'est à ces trois

¹⁰ L'Abbé Grégoire, *De la littérature des Nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* (1808), Paris, Perrin, 1999, introduction et notes de Jean Lessay, p. 200. Dans son hommage, le Président de l'Université emploie en effet l'expression latine, au superlatif, de « *Vir nobilissime atque clarissime* » (qui signifie « *homme très noble et très célèbre* ») pour qualifier Amo.

¹¹ **Antonius Guilielmus Amo Afer d'Axim, Ghana...**, op. cit., p. 82-83

¹² Burchard Brentjes, *Anton Wilhelm Amo, Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1976, p. 47.

- Christine Damis, *Le philosophe connu pour sa peau noire : Anton Wilhelm Amo*, in *Rue Descartes*, revue du Collège international de philosophie, n°36, Paris, PUF, juillet 2002, p. 120.

- Carl Günter Ludovici, *Ausführlichen Entwurff einer vollständigen Historie der Wolffischen Philosophie*, Leipzig, 1738, Bd. 3, §§ 202 und 448.

¹³ Burchard Brentjes, *Anton Wilhelm Amo*, op. cit., p. 47.

personnalités qu'Amo dédiera l'ouvrage qu'il publie à Halle en 1738 intitulé « *Tractatus de arte sobria et accurate philosophandi* », et traduit depuis en français sous le titre de « *Traité de l'art de philosopher avec simplicité et précision* ». Il y est précisé que l'ouvrage a été « *rédigé pour ses cours à l'université* » et qu'il a été « *complété par un discours succinct et approfondi de la critique, de l'interprétation, la méthode, l'art de la dispute et autres choses du domaine de la logique* ». S'agissant de la traduction française de cet ouvrage, il convient de préciser ici, pour lever tout équivoque, que le terme latin « *sobria* » signifie en français « *avec sobriété* », « *sobrement* » : il devait s'agir, dans l'esprit de l'auteur d'aborder, avec ses étudiants, des notions complexes de métaphysique, d'une manière néanmoins claire et accessible...

C'est le lieu de rendre hommage à l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg qui a procédé, au milieu des années 1960, à la traduction puis à l'édition de l'œuvre d'Amo, en allemand, en anglais et en français. En particulier, il faut saluer le travail accompli par l'équipe de traducteurs qui s'est attelée à cette tâche immense. Ainsi, l'édition française, publiée en 1965 est due à **Ulrich Ricken**, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg et au Français **Auguste Cornu**, grand spécialiste de Marx, alors professeur de philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Parmi l'équipe des traducteurs apparaissent les noms de : **Annie Dubois**, **Hubert Gillain**, **Joachim Hecht**, **Louise Maupas**, **Christiane Viaud**, **Friedrich Wilhelm Wolter**, **Burchard Thaler**.

L'édition anglaise, a, de même été publiée en 1968, sous la direction de **Dorothea Siegmund-Schultze**. La traduction en a été assurée par : **Hans Kirsten**, **Reinhard Koch**, **Dietmar Schneider**, **Franz Loeser**, **Burchard Thaler**. Il y est précisé que la traduction de la « *Disputation* » (c'est-à-dire la thèse de Johann Theodosius Meiner, dirigée par Amo) et la « *Dissertation* » (c'est-à-dire la thèse soutenue par Amo en 1734) ont été réalisées par le professeur **William E. Abraham** (du Ghana)¹⁴. Cela confirme bien qu'il avait pu se procurer ces deux ouvrages, à la demande de Nkrumah.

Après trois ans, Amo quitte de nouveau Halle pour l'Université d'Iéna où sa candidature à un poste de professeur a été acceptée en juillet 1739. Il y séjournera jusqu'à son retour en Afrique vers la fin de l'année 1747. Selon l'Evêque constitutionnel de Blois, l'**Abbé Grégoire**, qui cite une source américaine¹⁵, la cour de Berlin lui avait conféré le titre de « *Conseiller d'État* », mais on ignore s'il séjourna effectivement à Berlin dans le cadre de cette fonction. Dans son ouvrage, l'Abbé Grégoire précise seulement les raisons qui ont poussé Amo à retourner au Ghana :

« *Après la mort du prince de Brunswick, son bienfaiteur, Amo, tombé dans une mélancolie profonde, résolut de quitter l'Europe qu'il avait habitée pendant trente ans, et de retourner dans sa terre natale à Axim, sur la Côte d'Or. Il y reçut, en 1753, la visite du savant voyageur et médecin David-Henri Gallandat, qui en parle dans les Mémoires de l'Académie de Flessingue, dont il était membre* »¹⁶.

¹⁴ La toute première page de l'édition anglaise mentionne en effet que : « The translation of the "Disputation" and the "Dissertation" have been contributed by Prof. William E. Abraham ».

¹⁵ *The Monthly Magazine*, New York, 1800, tome I, p. 453 et suivantes.

¹⁶ Abbé Grégoire, *De la littérature des Nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* (1808), Paris, Perrin, 1990, Introduction et notes de Jean Lessay, p. 201.

A cette information sur les raisons probables du retour d'Amo dans son pays natal, il faut ajouter qu'il perd successivement deux de ses meilleurs amis à l'Université de Wittenberg, les professeurs Hoffman en 1742 et von Ludewig, son premier directeur de thèse, l'année suivante. A cela s'ajoute enfin le racisme latent, voire actif, qui mine les sociétés européennes, en ce siècle dit éclairé.

C'est un tel climat que découvrira, 150 ans plus tard, et sans surprise car venant d'un pays où la situation n'est guère meilleure, le jeune Africain-Américain **William Edward Burghardt Du Bois** (1868-1963), à l'Université de Berlin. Comme Amo son compatriote, **Du Bois**, (qui prendra la nationalité ghanéenne avant de mourir à Accra en Août 1963), a été sans doute le premier étudiant noir de l'Université de Berlin. Dans son autobiographie, il raconte son expérience d'étudiant noir américain en Europe entre 1892 et 1894. Il y parle avec respect de ses condisciples et surtout de ses professeurs, entre autres, le grand sociologue **Max Weber**, **Gustav Schmoller** qui fut son directeur de thèse, mais aussi et surtout **Stanislaus Ritter von Treitschke**, qu'il surnommait le « *Machiavel allemand* ». Il le désigne d'ailleurs comme le plus intéressant de tous et celui qui l'aura le plus marqué¹⁷. C'est pourtant lui qui, un jour dans un cours sur l'Amérique, et sans rapport apparent avec le sujet traité, a bien fixé le jeune Du Bois en déclarant brutalement : « *Die Mulattin sind niedrig ! Sie fühlen sich niedrig !* »¹⁸.

4. Les grands thèmes de l'œuvre philosophique d'Amo

A) Le « *De humanae mentis apatheia* » ou « *De l'apathie de l'esprit humain* »

Le problème traité par cette dissertation est une question récurrente de la philosophie que l'on rencontre aussi bien chez Platon, Descartes et Kant, qu'au fondement même de cette discipline. C'est, en un mot, la question du rapport de l'esprit à la matière.

Cette question trouve sa toute première formulation écrite dans les textes sacrés de l'Égypte ancienne, notamment dans les *Textes des Sarcophages* ou encore le Papyrus **Bremner Rhind**. Ces textes exposent la problématique de la manifestation de la conscience (**Rê**) émergeant du **Noun** (la matière primordiale)¹⁹. Ils posent donc, en dernière instance, la question du rapport de l'esprit et de la matière...

De quel point de vue cette question fondamentale est-elle abordée par Amo ?

La thèse que soutient Amo, ainsi qu'il le dira lui-même en conclusion de son ouvrage, a pour but « *d'exposer les conceptions contradictoires sur la façon de traiter le sujet et d'inviter à ne pas confondre ce qui appartient respectivement au corps et à l'âme. Tout ce qui constitue une pure opération de l'âme procède de l'âme seule ; tout ce qui, par contre,*

¹⁷ W. E. B. Du Bois, *The Autobiography of WEB Du Bois : A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers, 2003. Du Bois écrit à son sujet (p. 164) : «For me by far the most interesting is the well-known von Treitschke, the German Machiaveli...».

¹⁸ « One day he startled me by suddenly declaring during a lecture on America : “*Die Mulattin sind niedrig ! Sie fühlen sich niedrig*” » (« Les mulâtres sont inférieurs ! Ils se sentent inférieurs »). *Op. cit.*, p. 165.

¹⁹ Yoporeka Somet, *L'Afrique dans la philosophie*, Paris, Khepera, 2005, pp. 51-79.

suppose la sensation et la faculté de sentir et nécessite une réceptivité matérielle, doit être attribué au corps seul »²⁰.

En affirmant cette thèse, Amo entend prendre le contre pied de Descartes, lequel affirme que « l'âme humaine présente deux caractères dont dépend toute la connaissance que nous puissions avoir de sa nature. De ces deux, l'un est qu'elle pense, l'autre qu'elle est unie au corps, qu'elle peut agir avec lui et éprouver ce qu'il éprouve »²¹. Amo s'oppose à Descartes, en particulier sur le point de savoir si l'âme, du fait de son union avec le corps, peut agir avec lui et éprouver ce que le corps éprouve ? Alors que Descartes y répond par l'affirmative, Amo considère que l'âme humaine ou encore l'esprit humain (*mens humanae*) n'est pas affecté par les sensations qu'éprouvent notre corps vivant et organique. La raison en est, selon Amo, que l'âme ne possède pas la faculté de sentir (chap. II, § 2, p. 79), mais que la sensation et la faculté de sentir appartiennent au corps (chap. II, § 3, p. 80). Il rejoint ainsi Aristote qui soutenait que la passion et le mouvement appartiennent au corps (chap. II, p. 78).

Précisons enfin que le sujet de la thèse d'Amo a été l'objet d'un autre travail de thèse, présentée sous sa direction par un certain Johann Theodosius Meiner. Le titre de cette thèse, qui a été soutenue avec succès le 29 Mai 1734 à Wittenberg, est « *Sur les idées distinctes des choses qui appartiennent soit à notre âme, soit à notre corps organique* ». Il s'agit donc d'un prolongement des propres thèses d'Amo et c'est cela qui semble justifier sa présence dans les œuvres complètes d'Amo, publiées par l'Université de Halle.

Quelles sont à présent les grandes lignes du « *De humanae mentis apatheia* » ?

Dans son édition originale, le texte est relativement court (24 pages, dédicaces comprises), mais dense et rigoureusement structuré. L'exercice consistait à établir une thèse et à présenter, dans une démarche cohérente et structurée, les arguments pour la faire tenir debout. Écrit en latin, la langue d'érudition de l'époque, le corps du texte comporte des termes et citations en grec (le mot *apatheia* est ainsi écrit avec l'alphabet grec), en allemand et en français.

Le texte peut être divisé en deux grandes parties d'inégale importance. La première, qui porte sur le sujet de la thèse défendue, c'est-à-dire sur la nature de l'esprit ou de l'âme humaine (*mens humana*) se subdivise en deux sections : la première section traite de la signification de l'esprit en général (*spiritus in genere*) et la seconde de l'âme humaine en particulier (*mens humana in specie*). L'âme humaine en général est définie comme un « esprit », et l'esprit lui-même comme « une substance purement active et immatérielle, possédant en soi l'intelligence et agissant spontanément et par intention en vue d'une fin voulue et consciente ». (Titre I, §. 1). Quant à ce qu'Amo appelle l'âme humaine en particulier, il la définit comme « une substance purement active et immatérielle qui a une réciprocité de rapports avec l'organisme vivant qu'elle habite, qu'elle connaît et qui agit intentionnellement en vue de réaliser une fin déterminée dont elle est consciente ». (Titre I, §. 3)

²⁰ *De l'Apathie de l'âme humaine*, Chap. II, Titre unique, § 3, dernière remarque, in « *Antonius Gulielmus Amo, Afer d'Axim, Ghana...* », p. 80, Université Martin Luther Halle-Wittenberg, Halle, 1965.

²¹ *De l'apatheia de l'âme humaine*, op. cit., chap. II, p. 77.

La deuxième partie de la thèse est consacrée au prédicat, c'est-à-dire à ce qui est affirmé ou nié du sujet. Il s'agit, en un mot, de l'apathie, terme qui signifie littéralement « *absence de toute sensation* ». Dans cette partie subdivisée en deux sections comprenant chacune trois points, Amo définit d'abord ce qui s'oppose à son prédicat, c'est-à-dire la sensation et la faculté de sentir. Il définit ensuite le prédicat lui-même qui, rappelons-le, est l'apathie, c'est-à-dire l'absence de sensation. En troisième lieu, il explique enfin ce qu'est l'apathie de l'âme humaine. Cette explication est donnée en trois points : les deux premiers points soutiennent, négativement, que l'âme humaine ne sent pas les choses matérielles, n'étant pas elle-même une chose matérielle ; et que, par conséquent, la faculté de sentir n'appartient pas à l'âme humaine. Enfin, le troisième point montre comment c'est plutôt notre organisme vivant, c'est-à-dire notre corps matériel seul, qui possède la faculté de sentir.

En clair, la thèse d'Amo est que nous percevons les choses matérielles par notre corps matériel et non par notre âme, qui est une substance immatérielle. Par exemple, ce n'est pas par notre esprit que nous sentons que l'eau est chaude ou froide, mais bien par notre corps. « *La faculté de sentir, précise Amo, est une disposition de notre organisme vivant, grâce à laquelle l'être vivant est impressionné par des choses matérielles et sensibles quand elles sont immédiatement présentes* »²². En tant que disposition de notre *organisme vivant*, la faculté de sentir exclut donc aussi bien les esprits que les corps privés de vie, comme la pierre ou le cadavre. Tout en reconnaissant, comme Descartes, l'union de l'âme et du corps, Amo refuse cependant que l'âme puisse éprouver ce que le corps éprouve.

L'apathie de l'âme humaine signifie précisément que celle-ci ne possède pas la faculté de sentir et qu'elle ne saurait donc être affectée par des choses sensibles, si présentes puissent-elles être au corps qu'elle habite. En clair, ce n'est pas parce que notre âme est hébergée dans un corps qu'elle est assujettie pareillement à tout ce qui affecte ce corps.

Amo a abordé et traité dans toute sa complexité, une problématique classique et néanmoins difficile de la métaphysique, à savoir le statut ontologique de l'âme et du corps, mais aussi, indirectement, la question de l'union de l'âme et du corps et des conséquences d'une telle union aussi bien pour l'âme que pour le corps. Si l'on ne peut nier ici une certaine influence des idées cartésiennes, dont Amo s'écarte parfois au demeurant, il reste qu'il s'agit d'une pensée autonome. Il en est également ainsi de son deuxième ouvrage dont la composition porte l'empreinte de la philosophie wolffienne.

B) Le « *De arte sobrie et accurate philosophandi...* »

Le deuxième texte majeur d'Amo porte le titre latin de « *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi...* ». Il a été traduit, en français, par « *Traité sur l'art de philosopher avec simplicité et précision* ». Cette traduction est correcte. Il faut signaler cependant qu'en latin, le mot « *sobrie* » est un adverbe qui signifie « *sobrement* », « *avec prudence* », « *avec sagesse* ». Quant à « *accurate* », il s'agit de même d'un adverbe qui signifie « *soigneusement* », « *avec soin* ». Il y a donc ici un souci de clarté et de précision, aussi bien dans la forme que dans le fond. C'est en soi une position philosophique, eu égard à l'hermétisme qui caractérise souvent cette discipline, et que Descartes avait tenté, en son temps, de rompre en publiant d'abord son *Discours de la Méthode* en français, pour que, disait-il, « *les dames même puissent y entendre quelque chose* » ! Dans le cas présent, l'auteur a conçu son ouvrage comme un manuel d'enseignement rédigé pour ses cours à l'Université. Le texte a été édité en 1738, à Halle.

²² *De l'apathie de l'âme humaine*, Titre II, §. 2

Plus important par le volume et la diversité des questions traités, cet ouvrage se compose de deux grandes parties : une première partie générale comprenant six chapitres, suivie d'une partie spéciale, elle-même subdivisée en quatre sections de cinq, six, huit et trois chapitres.

Ainsi, les questions traitées vont de l'ontologie à la logique en passant par le droit, la théorie de la connaissance, la morale, etc. Il n'est pas possible, dans le cadre de cette présentation, de traiter de tous ces aspects. Aussi, n'aborderons-nous ici que quelques points saillants de la pensée d'Amo, en attendant de fournir un commentaire plus ample qui accompagnera la réédition de l'ensemble de ses écrits philosophiques, actuellement en préparation.

Commençons par ce qui est l'objet même de l'ouvrage, à savoir l'art de philosopher. Comment Amo définit-il la philosophie ? Cette question est traitée dans la première partie de l'ouvrage, au deuxième chapitre, qui s'ouvre, opportunément sur cette définition de la philosophie. « *La philosophie, écrit-il, se définit par le comportement de l'intellect et de la volonté. La philosophie, en effet, ne tient pas seulement compte de l'intellect, mais aussi de la volonté et des actions qui en découlent. Les philosophes qui définissent de nos jours la philosophie uniquement comme un acte de l'intellect, en excluant le côté pragmatique, font erreur. La philosophie n'est rien d'autre que la sagesse, vertu qui consiste dans l'exercice permanent de la vérité reconnue. De là cette définition qu'ont donné les Anciens : la philosophie est la science des choses sacrées et des choses humaines* »²³.

Selon cette définition, la philosophie n'est pas simplement une activité purement intellectuelle. Elle requiert certes un haut degré d'abstraction qui sollicite notre intellect. Mais elle a aussi un versant pratique, ou, selon l'expression employée par Amo, « *un côté pragmatique* ». Autrement dit, en tant qu'activité réflexive, la philosophie a partie liée avec l'action et ceux qui négligent ce dernier aspect font erreur. Ils font comme si la philosophie était une activité sans fin, ou ce qui revient au même, une activité dont la finalité n'est autre que la philosophie elle-même.

Cette option, qui est pourtant contraire à celle des Anciens, comme le montre l'exemple de Socrate, est néanmoins présentée aujourd'hui dans certains milieux, il est vrai artificiels, comme la seule qui serait digne d'intérêt. Ainsi, comme l'art, la philosophie devrait, pour retrouver ses lettres de noblesse, être affranchie de toute téléologie, de toute finalité. C'est très exactement le contre-pied de cette thèse que prend Amo quand il écrit que « *toute connaissance, non utilisée en fonction d'une fin, est inutile, sinon en elle-même, du moins dans son effet et par l'intention dont elle procède. L'utilité de chaque chose est en effet jugée selon son but ; le but de la philosophie est la conservation et le perfectionnement de l'espèce humaine* »²⁴.

Pour Amo, la dignité de la philosophie ne peut résider dans son inutilité, de même qu'il ne saurait y avoir aucune dignité dans une activité qui ne servirait à rien. C'est une manie, en Occident, dans certains cercles, de considérer qu'une œuvre a d'autant plus de valeur qu'elle est à elle-même sa propre fin. Amo, au contraire, assigne à la philosophie un but, une finalité qui n'est rien moins que la conservation et le perfectionnement du genre humain. Il s'en explique : « *Le but de la philosophie est le perfectionnement moral aussi bien pour ce qui concerne l'esprit que pour ce qui concerne le corps. Il y a, en effet, d'un*

²³ *De l'art de philosopher avec simplicité et sobriété*, chap. II, titre II, § 2.

²⁴ *Ibidem*, chap. II, titre II, § 5.

côté un perfectionnement de l'existence naturelle, et de l'autre un perfectionnement de l'existence morale. Le premier a pour but la conservation de soi-même par l'exercice de la justice et du bon sens, le second, la sagesse. La conservation a pour fin l'existence naturelle, l'existence de la connaissance et l'exercice de la vérité ; toutes deux ont pour fin le perfectionnement moral, c'est-à-dire la sagesse ; celle-ci a pour objet la conformité morale de l'homme avec l'essence divine, conformité qui, autant que cela est possible, a pour but la félicité éternelle de l'âme humaine. Tels sont les divers buts de la philosophie, le dernier étant le perfectionnement vers lequel ils convergent tous. Ainsi la conservation doit se subordonner à la connaissance et à l'application de la vérité, ces deux dernières doivent se subordonner au perfectionnement moral, et celui-ci à la conformité morale à l'essence divine en vue du perfectionnement moral. La perfection de n'importe quelle chose résulte en effet de sa conformité avec ce qu'il y a de plus parfait dans son genre »²⁵.

A cette définition de la philosophie fait suite un examen circonstancié des parties constitutives de cette discipline. Elles sont principalement au nombre de deux : la philosophie spéculative, encore appelée les parties spéculatives de la philosophie, et la philosophie appliquée.

La philosophie spéculative comporte trois branches : l'ontologie, la physique et la pneumatologie.

L'**ontologie** est définie comme le comportement de l'intellect spéculatif par lequel nous nous occupons des **qualités universelles et communes** à toutes les choses afin de les connaître dans leur **généralité**, ceci dans le but de perfectionner l'intellect et d'accroître la connaissance. (Chap. II, titre III, § 3).

Quant à la **physique**, elle s'intéresse au comportement de l'intellect spéculatif par lequel nous nous occupons de la **connaissance des choses naturelles** dans le but de perfectionner et d'accroître la connaissance. (Chap. II, titre III, § 4)

Enfin la **pneumatologie**²⁶ est définie comme le comportement de l'intellect spéculatif par lequel nous nous occupons de la **connaissance de Dieu et des autres esprits**, en fondant notre jugement sur les qualités que nous connaissons d'eux et ceci dans le but de perfectionner notre intellect. (Chap. II, titre III, § 5)

S'agissant de la philosophie dite appliquée, elle comprend essentiellement deux versants : la logique et l'éthique.

La **logique** s'attache à connaître la **chose en soi**, son existence, son origine et son essence, afin de comprendre les êtres intelligibles de façon exacte et précise.

Quant à l'**éthique**, elle s'occupe de la connaissance des vraies vertus et de l'exercice de la vérité afin d'accroître la perfection et l'excellence de la morale, par une amélioration réelle des mœurs.

²⁵ *Ibidem*, chap. II, titre II, § 6.

²⁶ Le mot « pneumatologie » est formé à partir de la racine grecque *pneuma* (το πνευμα) qui signifie littéralement « souffle », « souffle divin », « esprit divin ». La pneumatologie est donc ici la partie de la métaphysique qui s'occupe de la connaissance de Dieu et des autres esprits.

L'éthique enfin, selon Amo, englobe la **théologie naturelle**, le **droit naturel** et le **droit des peuples**. Par la théologie naturelle, nous pouvons conclure de l'existence et de l'essence du monde à l'existence et à l'essence de Dieu, ainsi que l'assujettissement de l'homme à Dieu.

Le droit naturel, par contre, s'intéresse aux devoirs qui sont propres en même temps à chacun et à l'ensemble des hommes afin d'assurer la conservation égale et mutuelle de tous en général et de chacun en particulier. A ce titre, il diffère quelque peu du droit des peuples, lequel a pour objet les devoirs qui ne sont communs qu'aux parties contractantes dans le but non pas d'assurer la conservation de l'ensemble des hommes et de chacun en particulier, mais uniquement de ceux qui ont conclu une convention. (Chap. II, titre III, § 9). Dans le langage moderne, cela pourrait se traduire, analogiquement par la différence entre *droits de l'homme* et *droits des nations* ou des *États*. Encore doit-on préciser que les premiers n'ont de sens qu'autant et aussi longtemps que les seconds sont assurés. Situation qui, eu égard à la définition donnée par Amo, constitue un paradoxe que notre monde actuel peine à dépasser...

5. Une fin tragique

Lorsqu'en 1758 il meurt prisonnier au Fort négrier San Sebastian de Chama sur la côte atlantique dans l'actuelle République du Ghana, **Anthony William Amo** est, comme des millions d'Africains avant et après lui, une victime anonyme du système d'exploitation esclavagiste qui est à la base de l'expansion européenne depuis le XV^{ème} siècle. Trop âgé, une fois revenue dans sa terre natale, pour être vendu comme esclave, sa très bonne connaissance de la société européenne d'alors et surtout son engagement déjà ancien pour les droits des Africains le rendait dangereux aux yeux des différents négriers qui écument alors les côtes africaines. Peut-être les archives hollandaises permettront-elles un jour de comprendre comment cet homme, qui avait, par son mérite, gagné la notoriété en Europe même, à une époque où l'hostilité envers les Noirs y était pourtant la règle, devait en être victime une fois de retour dans son pays natal...

En l'état actuel des recherches, les dernières années d'**Amo** depuis la fin de l'année 1747, période à laquelle il a vraisemblablement quitté la Prusse pour retourner en Afrique, nous sont peu connues. Néanmoins quelques éléments d'information rassemblés par son compatriote et biographe, le philosophe **William E. Abraham**, permettent d'affirmer qu'**Amo** a vécu à Axim sa ville natale jusqu'en 1753, date à laquelle il a reçu, sur place, la visite du Dr **David Henri Gallandet**, un médecin hollando-suisse exerçant alors sur un bateau négrier de la **West Indies Company**. Le Docteur **David Henri Gallandet** a-t-il connu Amo lors du long séjour (40 ans) de celui-ci en Europe ? Sinon, comment a-t-il eu connaissance de son existence et pourquoi l'a-t-il recherché jusqu'à Axim ? Nous n'avons malheureusement aucun début de réponse à ces questions. La seule chose qui nous soit parvenue est une brève notice nécrologique publiée en 1782 dans les *Proceedings of the Zeeland Academy of Science* à Middleburg, et rédigée à partir des propres notes du **Dr David Henri Gallandet**.

Malgré quelques erreurs de date, les informations contenues dans cette note correspondent bien à ce que nous savons par ailleurs de la vie d'**Amo**. On y apprend qu'étant de passage à Axim, le **Dr Gallandat** a rendu visite «au célèbre M. Antony William Amo». «*While Gallandet was on trip to Axim, on the Gold Coast...he went to visit the famous Mr. Antony William Amo, a Guinea-born African, Doctor of Philosophy and Master of Arts. He was a Negro who lived about thirty years in Europe. He had been in Amsterdam in the year 1707, and was presented to the Duke Anton Ulrich who gave him later to his son August Wilhelm. The later made it possible to him to study in Halle and in Wittenberg. In the year 1727, he*

was promoted Doctor in Philosophy and Master in the Liberal Arts. Some time after this, his master died. This made him so depressed that it influenced him into returning to his faterland. Here, he lived like a hermit, and acquired the reputation of a soothsayer. He spoke different languages including Hebrew, Greek, Latin, French, and High and Low German. He was skilled in astrology and astronomy, and was generally a great sage. He was then about fifty years old. His father and one sister were still alive, and resided at a place four days' journey inland. He had a brother who was a slave in the colony of Suriname. Later he left Axim and went to live in the fort of the West Indies Company at Chama, Fort San Sebastian»²⁷.

Traduction : « Lorsque Gallandet fut de passage à Axim, en Côte d'Or, il alla rendre visite au célèbre Antony William Amo, un Africain originaire du golfe de Guinée, qui était Docteur en Philosophie et Maître ès Arts Libéraux. C'était un Nègre qui avait vécu environ trente ans en Europe. Il avait été amené à Amsterdam en 1707 et offert au duc Anton Ulrich qui le donna plus tard à son fils Auguste Guillaume. Ce dernier lui fit faire des études à Halle et Wittenberg. En 1727, il fut promu Docteur en Philosophie et Maître ès Arts Libéraux. Quelques temps après cela, son maître mourut. Cela le mit dans un tel état de dépression qu'il se résolut à retourner dans son pays natal. Il y vécut comme un ermite et y acquit la réputation d'être un devin. Il parlait plusieurs langues, notamment l'hébreu, le grec, le latin, le français, le haut et le bas allemand. Il était excellent en astrologie et en astronomie et unanimement considéré comme un grand sage. Il avait alors environ cinquante ans. Son père et une de ses sœurs vivaient encore et habitaient à quatre journées de marche, à l'intérieur des terres. Il avait un frère qui était en esclavage au Surinam. Plus tard, il quitta Axim pour aller s'installer au Fort San Sebastian, le château fort de la Compagnie des Indes Occidentales, à Chama ».

Est-il besoin de le préciser, ce séjour au fort de Chama, présenté ici comme tout à fait naturel, ne devait pas cependant être volontaire. Que pouvait-il avoir de commun avec les négriers et qu'avait-il à faire avec eux, de son plein gré ?

La description donnée ici est bien celle d'un témoin direct. Et à supposer même que le Dr Gallandet n'ait jamais entendu parler d'Amo avant d'aborder à Axim, cela ne ferait que renforcer l'idée selon laquelle la présence de cet homme ne devait pas être ignorée alentour. **William Abraham** a montré qu'elle était même redoutée par les négriers hollandais. Et pour cause : **Amo** qui avait jadis défendu des positions antiesclavagistes dans une thèse de Droit en 1729 à l'Université de Halle (*De jure Maurorum in Europa*), venait de gagner une procédure engagée par lui-même au nom de sa famille, en faveur de son frère jumeau **Atta**, déporté comme esclave au Surinam. **Abraham** précise qu'il aurait obtenu le retour au pays de celui-ci, s'il n'était déjà mort à l'issue de la procédure...

En outre, le témoignage du Dr Gallandet indique non seulement qu'Amo avait, du fait notamment de ses connaissances médicales et astronomiques, acquis une réputation de « devin », mais surtout, qu'il était considéré comme un sage, par ses compatriotes. Il ne devait donc pas avoir complètement perdu l'usage du Nzima, sa langue maternelle. Son prestige parmi les siens devait, par conséquent, être immense au point de le rendre dangereux aux yeux des Hollandais qui contrôlaient alors le trafic des esclaves, dans son pays.

²⁷ Voir William E. Abraham, « Anton Wilhelm Amo », in Kwasi Wiredu, *A Companion to African Philosophy*, Blackwell Publishing, 2004, p. 198.

C'est vraisemblablement toutes ces considérations qui les poussèrent finalement à l'interner au fort de Chama où il devait mourir quelques années plus tard. Son corps fut-il enterré aux abords immédiats du château de Chama ou simplement jeté à la mer ? Sur ce point aussi les archives hollandaises pourraient permettre de trancher... Toujours est-il qu'en 1927, les habitants de Chama lui érigent une tombe²⁸, à l'endroit où il est supposé avoir été enterré. Enfin, en septembre 1974, une cérémonie commémorant le 270^{ème} anniversaire de sa naissance a vu la participation de l'ambassadeur de l'ex-RDA, lequel s'est recueilli sur la tombe de l'illustre philosophe.

Depuis, à l'université de Legon, près d'Accra au Ghana, une plaque commémorative honore sa mémoire et un symposium a été organisé en 2003 pour lui rendre hommage. A cette occasion, le linguiste ghanéen, le Professeur Sebastian K. Bemile a présenté une communication sur le séjour d'Amo en Europe. De même, au Nigeria voisin, un amphithéâtre universitaire porte son nom. A l'université de Halle, en Allemagne, un monument a été érigé en sa mémoire et un amphithéâtre porte également son nom. Enfin, depuis 1994 un « *prix Amo* » est décerné annuellement, par cette université, à des chercheurs de haut niveau, dans différentes disciplines.

6. En guise de conclusion

Comme philosophe, Amo aura été, et ce n'est pas une surprise, un fils de son temps. Maîtrisant ses classiques, il s'est inscrit dans la tradition intellectuelle de son milieu et de son époque. Son adhésion au wolffianisme n'était donc pas circonstancielle mais traduisait une position philosophique assumée. Kant, qui était de quelques vingt ans le cadet d'Amo a rendu à Christian Wolff un hommage qui donne toute la mesure de l'importance de ce dernier pour l'histoire de la philosophie moderne²⁹. Dans la préface à la seconde édition de la *Critique de la Raison Pure*, Kant recommande en effet vivement de « *suivre la méthode sévère de l'illustre Wolff, le plus grand de tous les philosophes dogmatiques. Wolff montra le premier par son exemple (et il créa par là cet esprit de profondeur, qui n'est pas encore éteint en Allemagne), comment on peut, par l'établissement régulier des principes, la claire détermination des concepts, la rigueur voulue des démonstrations, la façon d'empêcher les sauts téméraires dans le développement des conséquences, s'engager dans la voie sûre d'une science. [...] Ceux qui rejettent sa méthode, et, du même coup, le procédé de la Critique de la raison pure, ne peuvent pas avoir d'autre intention que de briser les liens de la science et de convertir le travail en jeu, la certitude en opinion, la philosophie en philodoxie* »³⁰.

²⁸ Hans Werner Debrunner, *Presence and Prestige : Africans in Europe. A History of Africans in Europe before 1918*, Basel, Basler Afrika Bibliographien, 1979, p. 108.





Voir aussi Burchard Brentjes, *Anton Wilhelm Amo. Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1976, p. 82.


²⁹ Il est tout à fait regrettable de constater que l'œuvre de Christian Wolff est pratiquement inexistante en langue française, à la notable exception du « *Cours abrégé de la philosophie wolffienne en forme de lettres* », en trois volumes, dû à Jean Deschamps (1709-1767), un pasteur protestant qui fut lui-même un élève de Wolff. Il n'est pas impossible, étant donné sa position, qu'Amo ait pu connaître cet homme. Le « *Cours abrégé de philosophie wolffienne* » a été réédité (en 1991) avec une préface de Jean Ecole.

³⁰ Kant, *Critique de la raison pure*, préface de la seconde édition, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF/Quadrige, p. 26-27.

La question a été posée de savoir si, en raison de son éducation et de sa formation intellectuelles, Anthony William Amo pouvait être considéré comme un philosophe africain ? Les quelques indications biographiques que nous avons apportées vident quelque peu cette question de son contenu. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons suivre sur ce point un auteur, dont nous saluons par ailleurs le travail pionnier sur Amo, mais qui avait considéré, avant de se rétracter, que « *le philosophe Amo fut, au sens propre, un aliéné culturel* » ! Certes, Amo a été éduqué et formé dans une culture qui, à l'origine n'est pas la sienne. De même, c'est dans une langue étrangère qu'il a enseigné et écrit. Mais en cela, il n'est guère différent de ses homologues africains actuels, formés, qui plus est, sur le continent ! A cette différence près, cependant, que son œuvre aura été conçue et produite en Europe : il était donc fondé à écrire en latin, la langue de culture de l'Europe, à cette époque-là. Par conséquent, si aliénation il y eut, elle est à chercher au niveau de la culture et des langues dans lesquelles il reçut son éducation, plus que dans la thématique même de son œuvre philosophique. Pourquoi ?

Il faut dire d'abord, contre une certaine définition ethnocentriste de cette discipline que, comme science, la philosophie est une branche universelle des connaissances humaines. A ce titre, elle ne saurait être l'apanage ou la manière de penser propre d'un peuple particulier donné. Elle appartient à l'humanité et c'est la raison pour laquelle les questions essentielles dont elle traite sont celles que se pose l'humanité dans son ensemble.

Comme philosophe, Amo se trouve donc, pour ainsi dire, naturellement confronté à l'une de ces questions existentielles. En effet, le thème central qui traverse son œuvre est une question classique de la métaphysique, à savoir le rapport de l'esprit et du corps. Cette problématique n'est pas une invention cartésienne, ni même platonicienne. Plus de 2000 ans avant la naissance de Platon et son voyage initiatique auprès des prêtres égyptiens dans la vallée du Nil, en Afrique noire, cette question était connue et débattue par les sages, dans les « maisons de vie ». Les philosophes de l'Égypte ancienne considéraient en effet que l'être humain était constitué non pas de deux substances, le corps et l'âme, mais de trois principes qu'ils nommaient respectivement le « *khet* » :  (*ht*), le « *ba* » :  (*b3*) ou encore :  (*b3*) et le « *ka* » :  (*k3*).

Le « *khet* » est la partie périssable et putrescible de l'homme. Ce qu'Amo appelle le « *corps organique* ». Encore les Egyptiens ont-ils très tôt inventé le procédé de la momification pour prémunir le « *khet* » de la putréfaction, et mieux encore, pour le faire accéder à un certain état de noblesse. De façon tout à fait extraordinaire, le terme égyptien qui désigne la momie,  (*sah*) signifie littéralement « *rendre noble* », « *anoblir* » ! Quant au « *ba* », il correspond assez bien à ce que les Africains continuent d'appeler, encore de nos jours, le « *souffle vital* ». Enfin le « *ka* », c'est ce qui survit au « *corps organique* » et qui témoigne qu'au fond, les « *morts ne sont pas morts* », selon ce vers célèbre du grand poète Birago Diop. Ainsi, les vivants font des offrandes consistant en eau, bière, viande et autres aliments en vue de nourrir le « *ka* » de tel défunt... Cela n'est ni de l'« *animisme* », ni du « *paganisme* ». Ce n'est pas davantage un caprice de la « *mentalité primitive* » et/ou « *prélogique* ». C'est, au contraire, un des aspects les plus compliqués du rapport au transcendant, sous-tendu, comme on peut le voir, par des considérations hautement philosophiques.

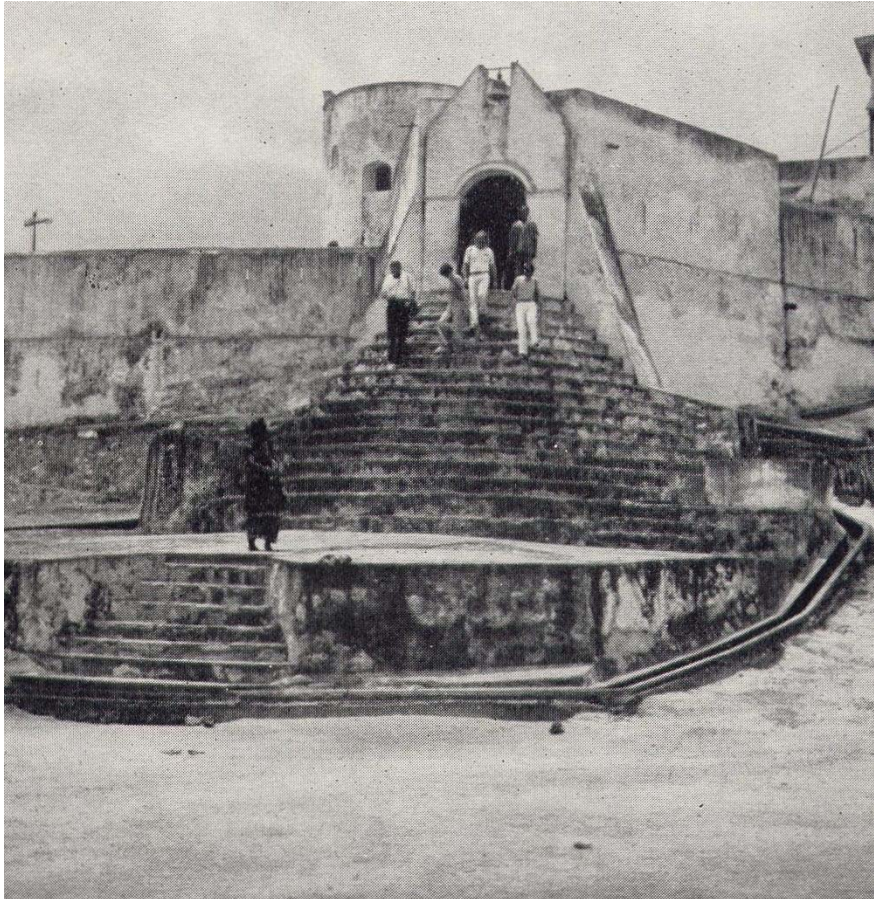
Voici, en quelques mots, la source lointaine, certes depuis longtemps oubliée, de la tradition philosophique à laquelle se rattache Amo, ainsi que Descartes, Platon et tant d'autres...

C'est très précisément l'occultation de cette source africaine de la philosophie qui a pu inciter à croire qu'Amo fut, philosophiquement, un aliéné.

Nous espérons avoir montré, comme en témoigne d'ailleurs sa toute première dissertation académique, malheureusement non encore retrouvée à ce jour, que le philosophe africain **Anthony William Amo**, n'a jamais, quant à lui, perdu le souci de l'Afrique, et qu'il l'a même payé de sa vie ...

□ Indications bibliographiques

- ABRAHAM William, *The mind of Africa*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1962.
 «The life and time of Anton Wilehlm Amo», in *Transaction of the Historical Society of Ghana*, Accra, 1964, vol. VII, pp. 60-81.
 «Anton Wilhelm Amo», in Kwasi Wiredu : *A companion to african philosophy*, Blackwell Publishing, 2004, pp. 191-199.
- AMO Antonius Gulielmus, *Oeuvres d'Antoine Guillaume Amo*, Université Martin Luther Halle-Wittenberg, Halle (Saale), 1965.
De jure Maurorum in Europa, Wittenberg, 1729 [Texte non retrouvé].
De humanae mentis apatheia, Wittenberg, 1734.
Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi, Halle, 1738.
- BRENTJES Burchard, *Anton Wilhelm Amo. Der Schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1976.
- DAMIS Christine, « Le philosophe connu pour sa peau noire : Anton Wilhelm Amo », in *Rue Descartes*, revue du Collège International de Philosophie, n°36, Paris, PUF, Juillet 2002, pp. 115-127.
- DEBRUNNER Hans Werner, *Presence and Prestige : Africans in Europe. A history of Africans in Europe before 1918*, Basel, Basler Africa Bibliographien, 1979.
- DU BOIS William E. Burghardt, *The Autobiography of WEB Du Bois : A soliloquy on viewing my life from the last decade of its first century*, New York, International Publishers, 2003.
- EDEH Emmanuel Yawovi, *Die Grundlagen der philosophischen Schriften von Amo: In welchen Verhältnis steht Amo zu Christian Wolff, dass man ihn als „einen fühnehmlichen Wolffianer“ bezeichnen kann ?* Essen, Verlag die Blaue Eule, 2003.
- GREGOIRE Henri (Abbé), *De la littérature des Nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature*, Paris, Perrin, 1999. Introduction et notes de Jean Lessay.
- HOUNTONDI J. Paulin, *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, Maspéro, 1976.
 « Un philosophe africain dans l'Allemagne du XVIII^e siècle : Antoine-Guillaume Amo », in *Les Etudes Philosophiques*, n°1, Paris, PUF, 1970, pp. 25-46.
- NKRUMAH Kwame, *Ghana : Autobiographie. 1957*, Paris, Présence Africaine, 1960, traduction de Charles L. Patterson.
Consciencism. Philosophy and ideology for decolonisation, Londres, Panaf, 1964.
- WIREDU Kwasi, «Amo's critique of Descartes», in *A companion to african philosophy*, Blackwell Publishings, 2003, pp. 200-206.



Fort San Sebastian de Chama au Ghana, devant lequel AMO aurait été enterré (Source : Burchard Brentjes : *A. W. Amo. Der Schwarze Philosoph in Halle*, 1976).



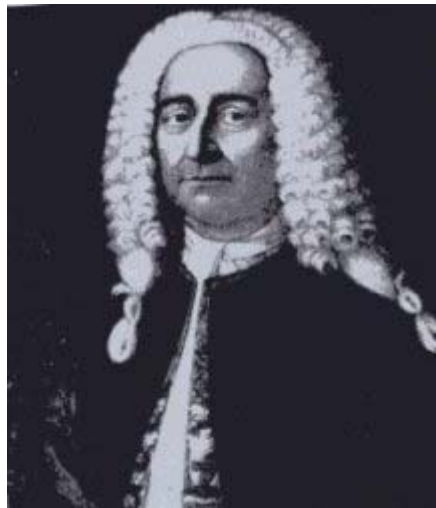
Devant la tombe d'Anthony William AMO à Chama. L'ambassadeur de l'ex RDA, M. VOGEL et le chef Kwaw FREIKU III, Président de l'Assemblée régionale de la Région Ouest. Chama (Ghana), 11 septembre 1974 (Source : Burchard Brentjes : *A. W. Amo. Der Schwarze Philosoph in Halle*, 1976).



Inauguration de la plaque commémorative en hommage à AMO, 1975. Deuxième personne à partir de la droite : Burchard BRENTJES, quatrième personne à partir de la gauche, Ahmadou Mathar MBOW alors Secrétaire Général de l'UNESCO.
(Source : www.orientarch.univ-halle.de)



Johann Peter von LUDEWIG, doyen de la faculté de Droit, qui dirigea la première thèse (perdue) d'AMO sur le "Droit des Noirs en Europe"



Le philosophe et mathématicien **Christian WOLFF**, dont AMO sera l'un des disciples les plus en vue.

☐ L'auteur :

Yoporeka SOMET a fait ses études supérieures à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso), puis à l'Université Marc Bloch de Strasbourg (France) où il a obtenu une Licence en Sociologie et un Doctorat en Philosophie. Il y a également suivi un enseignement d'égyptologie. Il est l'auteur du livre *L'Afrique dans la philosophie – Introduction à la philosophie africaine pharaonique* et d'un manuel intitulé *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*.

Publications : <http://www.ankhonline.com>